24 HEURES DANS LES DEPARTEMENTS

es Parisiens adorent les agriculteurs

ILE-DE-FRANCE. Une nouvelle forme d'économie solidaire et conviviale. De plus en plus de Parisiens et de Franciliens se donnent rendez-vous chaque semaine pour acheter leurs légumes directement auprès des agriculteurs.

'ÉTRANGE manège commencé à Paris en m commencé à Paris en mar rue de Trétaigne (XVIII°). Tous les vendredis soirs à la nuit tombée, des habitants pénètrent à l'Interloque, un lo cal associatif d'artistes. Ils en ressorcal associatif d'artistes. Ils en ressor-tent avec en main des sacs ou des cabas d'ou dépassent des feuilles de poireaux et des bouquets de carottes. Le nom de cette étrange secte ? Une «Amap », association pour le main-tien de l'agriculture paysanne. Importée des Etats-Unis dans le sud de la France au début des am-nées 2000, ces associations connaissent un succès foudroyant en périon nostième La première a

omaissent un succès fordrows conraissent un succès fordrows en région parisieme. La première a ut le jour dans une maison de quartier de Pantin (Seine-Saint-Denis) avant d'essaimer dans la capitale. Paris en compte cinq avec autant en projet. D'autres émergent dans le Val-de-Mame ou l'Essonne titre ciontre). Composées de militants écolos, d'adeptes du bio ou d'armoureux de la terre, ces associations veulent « retrouver le contact avec les paysans ». Le principe est simple : les adhérents achètent à l'avance la production d'un agriculleur, basé à proximité, en lle-de-France. Cela lui garrantit une avance de revenus.

Légumes livrés en ville

Toutes les semaines, il vient livrer en ville sa récolte de la semaine, et le membres de l'association se la parta-gent tous ensemble. Ici, on ne parle l'avance ce qu'il y a dedans, explique le coordinateur régional des Amap en Ile-de-France. C'est en fonction des saisons, et de la récole de l'agri-culture.

Vendredi, il y avait beaucoup de courgettes à distribuer à l'Amap de la Butte. Claude, 73 ans, la doyenne de l'association, râle un peu : « J'en ai marre des courgettes, je ne sais plus comment les accomoder, lance-t-elle avant de sourire. Ce système est génial : ça dame le pion aux grandes surfaces!» A ses côtés, Frédéric, 31 ans, est

acs cottes, l'etterle, y l'ais, est enchanté : « J'ai découvert le chou-rave ! Je ne savais même pas que ça existait. Cru, c'est absolument déli-cieux ». Chacun échange une nou-velle recette, l'endroit est chaleureux,

convivial. Les parents viennent en fa-mille, comme Thomas avec Entile, son agroon âgé de deux ans : «Inter-son agroon âgé de deux ans : «Inter-dore venir ici, il peut toucher à out. C'est là qu'il a appris à dire lègume ». Cerise sur le gâteau : avec ce système d'échanges, les produits, garantis bio, sont moins chers qu'en grande sur-face!



L'INTERLOQUE, PARIS XVIII^a. Chaque semaine, plus de quatre cents foyers parisiens achètent directement leurs légumes à un agriculteur qui vient livrer ses produits dans leur quartier, comme lei rue de Trétaigne. Un mouvement qui prend de l'ampleur. «DRESSASTEN RAMONIX)

Où acheter

OUR bénéficier du système des Amap, il faut adhérer à une des associations ou créer la sienne. Attention, le succès de ces partages de récolte est tel qu'il y a déjà des listes d'attente.

XII°. 1, rue Hector-Malot. Le mercredi entre 19 h 15 et 20 h 30, au Relais 59

(01-40.07.17.15). XX°. 5, rue Eupatoria - place Maurice-Chevalier. Le dimanche après-midi au café brocante d'Eva Pritsky (06.12.57.29.81).

Essonne VILLIERS-LE-BÂCLE. Pour obtenir la date des livraisons, tél. 01.60.10.24.17. Hauts-de-Seine

IANTERRE. 220, avenue de la Ré Dique. Le mercredi après-midi à erme du Bonheur.

Seine-Saint-Denis
PANTIN. 210, avenue Jean-Lolive. Le mercredi entre 19 heures et 20 h 30, à la maison de quartier (01.48.43.77.40).

Val-de-Marne
JOINVILLE. 8 bis, avenue Guy-Môquet.
Le jeudi entre 19 h 30 et 21 heures
(01.43.91.31.64.).

http://alliance-idf.ceres91.net/



Payé à l'avance par des Parisiens friands de ses légumes, Vivien, maraîcher dans les Yvelines, écoule 80 % de sa production. (IPSFBASTEN BAMMOILS)

« J'amène de la variété »

VIVIEN LAMOURET, exploitant dans les Yvelines

VIVIEN LAMOURET, ex VIVIEN est un « paysan heu reux ». Grâce à l'Amap de la Butte à Paris, avec qui il travaille depuis mai, ce petit maraicher des Yvelines écoule plus de 80 % de sa récolte. Et payée à l'avance en plus « C'est une sécurité extraordinaire ! S'enthousiasme Vivien. Au lieu de s'endetter et de prendre des assurances, j'ai l'argent disponible pour investir. »
Ce système a complètement relancé son exploitation « Avant, je ce pour l'amour de l'amo

ou les páissons el les proposeren-suite aux adhérents de l'associa-tion. Il y au reitable échange, on en parie. Ce n'est plus un rapport de producteur à consommateurs, c'est une vraie relation de confiance. Jai l'impression d'ame-ner de l'abondance et de la variété aux gens.» El les Parisiens du XVIII » n'ont as fini de décountri les nouveaux

Et les l'arissens du XVIII n'ont pas fini de découvir les nouveaux légumes de Vivien : il en cultive plus d'une centaine d'espèces dif-fèrentes! De quoi réjouir les 150 experts qui se sont réunis ce weck-end à Angers sur le thème d'Les légumes, un patrimoine à transmettre et à valoriser ». S.R.

DIMANCHE LI SEPTEMBRE 2005

Extrait du journal "Le Parisien" du 12 Septembre 2005

24 HEURES

Plateau de Saclay/Agriculture citoyenne

Les clients récoltent leurs patates

EST une très bonne année l's Ce week-end, les membres des Jardins de Cérès, une association pour le maimien de l'agriculture paysanne (Amap) sur le plateau de Saclay, étaient résolument optimistes : 2005 est une année à patates. Samedi, en debut d'après-midi, une cinquantaine de personnes ont chaussé les indispensables bottes en caoutchouc et se sont rendus dans un champ à côté de Villers-le-Bâcle. La parcelle est cultivée par Emmanuel Vandame, l'agricultur avec qui l'association travaille. Objectif : ranasser plus de 5 fonnes de pommes de terre contre 3 il ya un an Si la récolte a été bonne, elle a aussi été humide.

Vers 14 hourse les trombes d'eau

colte a eté bonne, elle a aussi eté hu-mide.

Vers 14 heures, les trombes d'eau qui s'abattaient sur l'Essonne ont même failli reporter l'opération. Pas de quoi doucher l'enthouslasme de la troupe qui, courbée sur les sillons de glaise, a willamment rempli des dizaines de saes de patates. Pascale

est membre des Jardins de Cérès de-puis deux ans. « Il n'est pas seule-ment question de plaisir, estime la jeune femme, venue avec mari et fil-lette. lei, la production est naturelle, c'est vraiment un choix de vic. Partic'est vraiment un choix de vic. Parti-ciper à ceci est aussi important pour les enfants 1 » Engagés à préacheter lusieurs litos de pommes de terre. 25 en moyenne, les 200 adhérents les Jardins de Cérès ont aussi donné un coup de main au cours de la pro-duction. « A part la météo, c'est im-peccable, ausure François Lerique, président de l'association. On fait de fagriculture citoyenne 1» Le terme est d'autant plus approprié que les pommes de terre ont été vendues 1,40 « le kilo, soit un tarif l'égér-ement supérieur un marche. C'est le

1,40 € le kilo, soit un taif l'égère-ment supérieur au marché. C'est le prix à payer pour pérenniser ce genre d'activité dans un secteur urbanisé. Grande nouveauté, cette année, les ardins de Ceres se sont egal-ement mis aux lentilles (plus d'une tonne f), au blé, au petit épeautre et au mais.



VILLIERS-LE-BACLE, SAMEDI, 15 HEURES. Une cinquantaine d'habitants du plateau de Saclay ont récolté quelque 5 tonnes de pommes de terre, soutenant ainsi l'auriculture, (12/0.00)